

Numérologie et numérique :

« La force des chiffres et le salut par le boson »

$$e^{i\pi} + 1 = 0$$

*Ci-dessus, l'équation d'Euler, élue par les scientifiques,
la plus esthétique de toutes les formules...*

Ils sont originaires de l'Inde et du Moyen-Orient et ils ont tout envahi. Ils avaient été de grand format et facile à distinguer mais ils se sont fait détrôner et se sont regroupés autour de leur inspirateur, un certain « Cypher », être mathématique de l'inexistence, paradoxe du néant en tant qu'opérateur. Avant l'arrivée de ce tyran rebaptisé « chiffre », ils avaient inspiré les Chaldéens, les hébreux et Pythagore de Crotona, qui en fut un prophète en Occident et qui enseignait leur suprématie derrière un drap tendu, comme s'il avait été le guru de la secte...

Pour Pythagore, l'auteur du fameux théorème, le rapport des mesures entre elles était un message envoyé par les dieux à l'homme, une preuve de l'harmonie universelle. Dès lors tout se mit à tourner autour d'eux, les chiffres, et naquirent l'algèbre (la recombinaison en arabe) et les mathématiques (mathema, la science en grec ancien).

De l'apogée arabo-musulmane à aujourd'hui, les chiffres nous ont envahis, ils sont entrés dans nos têtes, ils conditionnent nos opinions et nos comportements, ils comptent plus que tout autre chose, font la loi à Wall Street et sur nos marchés, dans notre sphère intime, partout. Ils pénètrent nos esprits, font peur, nous imposent des rapports...

Certes, ils nous aident également à comprendre et à contrôler le monde dans lequel on vit, même si, comme l'écrit Herbert Marcuse en 1965, ils tendent à en réduire la complexité. Quand on fait la somme d'une poire Abate pourrie, d'un Williams verte et d'une Guyot bien mure, on obtient trois poires, résultat qui amoindrit leur diversité mais donne plus de pouvoir sur elles aux producteurs de poires.

Il en découle que nous nous confrontons chaque jour à un mur de chiffres en caractères géants : « 10, 20, 40% de ristourne ! Discount, soldes, Black Friday... » On ne sait plus ce qu'on achète, le goût que ça a, tout ce qui compte, c'est le « low-cost », même s'il a ses conséquences pour la santé... Même chose devant son ordinateur ou sur les écrans devenus plasma. Bloomberg fut le premier à faire défiler des guirlandes de chiffres sous nos yeux. Sans parler des pages des journaux, des sondages pour les élections, des statistiques pour les paris, des pourcentages d'humidité, de sel, d'arsenic...

Il faut l'admettre, les arabes (les chiffres, bien sûr) ont gagné la partie, ils se sont infiltrés dans nos esprits, ils altèrent (au sens changer) notre jugement... A mon avis, nous ne faisons pas grand-chose pour lutter... Qui peut croire que le génie créatif de Léonard de Vinci, de Federico Fellini et de Roby Baggio peuvent être réduits à une mesure ?

La vérité, c'est que le doigt des chiffres occulte et conjure la nature intangible de la création et l'infinité indéchiffrables des créatures qui l'habitent...

Prenez le football, on en est arrivés au point où il est impossible de se régaler d'un match sans être agressé par une marée de données statistiques : possession du ballon, occupation du terrain, durée du jeu effectif, nombre de ballons joués, proportions de victoires, de nuls et de défaites pour chacune des équipes. Puis soudain ! Un message publicitaire, un peu comme lors des matchs de football américain où il est impossible de savoir ce qui se passe sur le terrain sous la pluie des chiffres et des nombres...

Certains diront que ces chiffres sont utiles pour comprendre ce qui se passe autour de nous et pour mieux nous le faire apprécier.... Si c'est vrai, comment se fait-il que le cinéma porno ne s'inspire pas des cabinets japonais où l'on peut, quand on est en train de pousser, connaître sa température corporelle, sa pression sanguine, son taux de glycémie et d'albumine, de sorte qu'on est naturellement poussé à prendre un rendez-vous chez son médecin ?

La preuve que les chiffres ne parviennent pas à emprisonner l'essence de la vie existe. C'est la mécanique quantique et l'accélérateur de particules du CERN qui le démontre, en mettant en évidence l'existence d'une « particule de dieu », de manière plus laïque, celle du boson de Higgs, qui nous dit (faisons court) qu'on a beau faire la somme de tout ce qu'on trouve, de toutes les manières, il manquera toujours un iota, une bribe, une marge de 0,00006% destinées à annihiler nos certitudes.

C'est une bonne et belle nouvelle. Un pied de nez à tous les totalitarismes. La certitude que personne ne saura jamais de manière certaine qui nous sommes, où nous sommes et où nous allons...

A ce propos, un épisode du Pendule de Foucault d'Umberto Eco me revient. Pour répondre à un bonhomme qui glose sur les fameuses proportions universelles des pyramides, Belbo, le héros du Piémontais, invite ses convives à se pencher par la fenêtre et à observer le kiosque de la loterie nationale qui se trouve en bas de chez lui : « La somme de la hauteur des deux angles antérieurs et des deux angles postérieurs font $190 \times 2 + 176 \times 2$, ce qui donne la date de la victoire de Charles Martel sur les Sarrasins à Poitiers. »...

J'ai un peu honte : Se contenter de 5000 signes pour affronter le problème infini du chiffre et terminer sur une pirouette pour conclure, voilà qui n'est guère élégant...

Car nous croyons tous au pouvoir du chiffre et de la numérologie. Si je prends mon nom « Mario Morisi », je vois qu'il équivaut à : $12 + 1 + 17 + 8 + 14 + 12 + 14 + 17 + 8 + 28 + 8 = 139$, c'est à dire : $1 + 3 + 9 = 13$, c'est-à-dire au chiffre réduit de 4... « 4 », me dit le site mitiemisteri.it : « c'est le nombre le plus parfait et la racine des autres nombres et de toutes choses ». Inutile de dire que le résultat me satisfait ! Merci Papa, merci Maman de ne pas m'avoir prénommé Silvio, Curzio ou Arrigo...

Un aveu pour conclure. Je repense aux yeux bleus de la femme qui a changé ma vie et qui m'a donné une fille. A la joie qui m'a fait lévité au-dessus de la Fontaine des Innocents quand on m'a dit que mon premier roman allait sortir. Aux crises de stendhalisme dont je suis victime quand je vais à Chypre, à Florence, à Venise, à Paestum, dans le Sahara ou en Finlande. A un but de Baggio. A Mozart et aux Beatles... Et je pige tout ! La particule de Dieu - quelle qu'elle soit - existe, et je recommande aux hystériques du chiffre et de la cabale, d'aller voir ce cher Pythagore dans son pays.

*Traduit de l'italien par l'auteur lui-même.
Original paru dans Brescia-Oggi, le lundi 28 novembre 2016*